

maladie qui se développe lentement au début, voit ses progrès devenir de plus en plus rapides à mesure qu'elle s'aggrave.

Et, chose étonnante, pendant que l'on adopte la théorie si claire, si précise, de la phagocytose pour toutes les autres maladies, pour la seule tuberculose, on s'en tient à la théorie du terrain.

Comme il est simple, pourtant de comprendre que si un sujet résiste moins qu'un autre, ce n'est pas qu'il présente un terrain plus favorable, mais que sa phagocytose est inférieure, ses moyens de défense moins bons.

C'est encore la phagocytose qui est modifiée par toutes les causes qui favorisent la tuberculisation d'un individu jusque là réfractaire, comme le surmenage, le manque d'air et de soleil, l'alimentation et l'hygiène défectueuses, l'alcoolisme, toutes ces causes produisant de profondes altérations du sang. Et les anémiques, les chloroanémiques ne sont-ils pas plus exposés que les autres ?

De même, tous les moyens préconisés et reconnus doués d'une certaine efficacité ne sont-ils pas aptes surtout à combattre ces altérations du sang, à faire disparaître l'anémie ? Ce sont le repos, la cure d'air et de suralimentation, les arsénicaux, les phosphates, la viande crue ou les poudres de viande, etc., tous moyens propres à donner un sang riche, bien plus qu'à produire une modification quelconque du milieu.

Au contraire la créosote et ses dérivés, qui avaient pour but de modifier le milieu se sont montrés inefficaces, et sont aujourd'hui délaissés par ceux là mêmes qui en furent théoriquement enthousiastes.

Tout semble donc se réunir pour démontrer que l'influence du terrain est pour le moins bien secondaire.

La question se réduit donc vraisemblablement pour la tuberculose comme pour les autres maladies à la lutte entre les phagocytes et les bacilles.

Cependant il était malaisé de comprendre comment les phagocytes étaient à ce point impuissants contre l'invasion de bacilles primitivement peu nombreux, et se développant lentement.

Marmorek a pensé que la toxine tuberculeuse avait sur les phagocytes une influence paralysante, et les empêchait d'accomplir leurs fonctions. Il se dit que si l'on pouvait neutraliser la toxine, les phagocytes nous débarrasseraient facilement des bacilles, et c'est comme neutralisant de la toxine qu'il présenta son sérum.

Voyons d'abord si les faits paraissent s'accorder avec la théorie de l'influence paralysante exercée par la toxine sur les phagocytes.